

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 96

Emor | De l'obscurité de l'exil à la lumière de la Torah

Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

Gratuit

פרשת אמור | צרפתיית

... Les sentiers de l'âme ...

Table des matières

Une histoire de vin	1
L'exil et la rédemption	7
L'objectif : le don de la Thora	8
La mitsva de compter le <i>Omer</i>	9
Les élèves de Rabbi Akiva	9
Chacun sa voie	10
Les douze tribus	14
Transition entre les mondes	15
Car l'homme rentre dans son monde	17
A l'époque et aussi aujourd'hui	18
Se respecter l'un l'autre	20
Ce qu'on souhaite, on le trouve!	23
<i>Le sentier.</i>	25



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

✉ POB 456, Nétivot, Israël

☎ 08-37-40-200

@ france@h-l.org.il

📺 HameirLaaretsFR

🌐 hameir-laarets.org.il/francais

📘 HameirLaaretsFR

📍 HaKatzir 666, Nétivot, Israël

📞 054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Parachat Émor

Une histoire de vin

Tout a commencé lors du repas communautaire organisé à Ratchport à l'occasion de la nomination du nouveau Rabbin, Rabbi Naftali Hertz Alévi. L'ancien ami du nouveau Rabbin Rabbi Yéhezkiel Shraga de Shinawa participait aussi à ce repas. Tous les deux savaient que Rabbi Naftali Hertz était sous la tutelle du *tsadik* Rabbi Haïm de Sanz, père de Rabbi Yéhezkiel Shraga. Le repas était rempli de délices qui convenaient à des rois et à ceux qui avaient un haut rang social. L'atmosphère était extraordinairement élevée. Soudain, on entendit un cri qui provenait d'une des tables : « ce vin appartient aux non-juifs ». Ce cri seul avait immédiatement soulevé une vague émotionnelle de cris élevés. La bouteille de vin qui avait suscité la tempête passa de main en main jusqu'à ce qu'elle arrive en tête de table. En fait, l'étiquette qui était sur la

bouteille portait, ni plus, ni moins...qu'une croix. Cela signifiait que ce vin avait été fabriqué dans un établissement vinicole non-juif et donc c'était du vin cent pour cent *goy* !

En un moment, l'atmosphère élevée qui résidait fut ébranlée totalement. Un sentiment de grand échec planait dans l'air et stressait les cœurs.

Rabbi Yéhezkiel Shraga de Shinawa prit la bouteille entre les mains, la regarda attentivement, l'observa sous tous ses angles et soudain, un fin sourire mystérieux se dessina sur ses lèvres. La réaction surprenante de l'hôte de marque fit taire l'agitation. Ils étaient tous curieux de comprendre quel était le secret de ce sourire et attendaient que le *tsadik* explique cela de sa bouche.

Rabbi Yéhezkiel Shraga commença à dire : « il n'y a pas si

longtemps que cela, une riche veuve du nom de Paula Zymorski vivait dans l'un des quartiers riches de Varsovie. La veuve supervisait plusieurs entreprises que son mari décédé avait créées, dont une grande entreprise viticole. Un jour, un riche homme d'affaires juif vint chez elle. Dès qu'il approcha le seuil de sa maison, il reçut une grande pierre sur la tête, le blessant. Il regarda à l'endroit d'où provenait cette pierre et vit le sourire malicieux d'un jeune garçon caché derrière un des arbres du jardin. C'était le fils de cette veuve. Blessé et insulté, le juif s'approcha de la veuve et se plaignit de l'accueil « chaleureux » qu'il avait reçu de son fils. La veuve qui était une femme dotée d'un grand cœur et très était décente fut absolument choquée de l'acte de son fils et ne fit que s'excuser auprès du juif en guise de réconciliation.

« **Apparemment,** mes nombreuses affaires ne m'ont pas laissé suffisamment de temps pour bien éduquer mon fils », dit-elle en poussant un soupir.

Une fois que le juif eut terminé de régler ses affaires, il sortit. Elle appela son fils et le réprimanda très fort. Le garçon la regarda à la fois amusé, et étonné, comme pour dire : « Qu'est-ce qui t'étonne ? Pourquoi es-tu choquée de mes actes ? C'est juste un juif !? ». Des frissons parcoururent le corps de la veuve.

Elle prit la main de son fils dans la sienne et sortit dans le jardin qui entourait la magnifique demeure.

Tous deux, mère et fils se mirent à avoir une conversation intéressante.

« **Qu'est-ce** que tu as maman ? Pourquoi pleures-tu ? » lui demanda le garçon. « Ce n'est qu'un juif, ce n'est pas grave de faire mal à un juif. Les juifs ne valent rien du tout ».

Les frissons augmentaient et une sueur froide recouvrait son front. Elle regarda son fils avec douceur et dit :

« **Ce** n'est pas vrai mon fils, ce n'est pas bien de blesser un juif même s'il n'est pas de notre

religion. On doit aimer les juifs parce qu'ils aiment Hachem, le créateur du ciel et de la terre simplement et de tout leur cœur ».

Après un long silence, elle continua et dit :

« **Mon** fils je veux te raconter une histoire. «Un des rois d'Europe avait souvent l'opportunité de parler avec le dirigeant de notre religion, le Pape. Le roi était un homme éduqué et intelligent. Le Pape aussi était doté de sagesse et de connaissance. Ils passaient de longues heures à discuter sur la profondeur du sens de la vie, les différentes croyances et religions... Ils parlaient des juifs et du judaïsme à presque chacune de leurs conversations ; lorsqu'ils en parlaient, une sérieuse controverse s'établissait entre les deux. Le roi était d'accord pour donner de la crédibilité à la religion juive et le Pape était complètement anti-juif. Le débat entre eux dura pendant des années jusqu'à ce qu'ils décident de rentrer en action. Un jour, ils invitèrent trois personnes au palais du Pape, chacun représentant une religion

différente, un juif, un chrétien et un musulman. Les trois ignoraient la raison pour laquelle ils avaient été conviés chez le Pape. Ils n'avaient pas le choix ; ils devaient attendre de rentrer pour le découvrir.

Le chrétien fut appelé à rentrer en premier. Il rentra et se prosterna, gêné et silencieux. Le Pape s'adressa à lui d'une voix douce : « mon fils, n'aie pas peur, je veux simplement que tu répondes à ma question et ensuite, tu pourras rentrer chez toi ». Le chrétien se prosterna de nouveau et attendit. Le pape lui dit : « eh bien, quelle religion parmi les trois est la vraie religion ? Ta foi, celle des musulmans ou la religion juive ? ».

Une lourde pierre s'échappa du cœur du chrétien. 'C'est une question simple', pensa-t-il soulagé.

« **Certes** ma foi est la vraie ! », s'exclama-t-il avec confiance.

« **Et** quelle foi parmi les deux autres et la meilleure ? », le pressa le Pape. Le chrétien réfléchit un bref instant et décida : « la foi des juifs ». Le roi

et le pape acquiescèrent de la tête et saluèrent le chrétien pour lui faire signe de partir.

Ensuite, ils firent rentrer le musulman et le Pape répéta la question : « ma foi est la meilleure », répondit le musulman rapidement.

« **Et** quelle foi parmi les deux autres et la meilleure ? », demanda le roi avec intérêt. Le musulman médita un long moment et dit finalement : « la religion juive parce que ma religion est issue de la foi des juifs ».

On dit aux deux de partir en paix et on fit rentrer le juif, le dernier des trois.

« **Ma** foi est la juste », dit-il d'une voix fière et courageuse.

« **Et** quelle foi parmi les deux autres et la meilleure ? ». Le juif ne réfléchit pas un instant et répondit immédiatement : « aucune religion n'est vraie sauf la mienne ! ».

« **Pourquoi** penses-tu cela ? », demanda curieusement le roi penché en avant.

Cette fois-ci aussi, le juif n'hésita pas une seconde...

« **La** religion est quelque chose de réel. On ne peut pas remplacer une religion par une autre parce qu'il n'existe qu'une seule vérité. Certes, les êtres humains ne savent pas différencier la vérité dans les religions et par conséquent, chacun pense selon la manière dont il a été éduqué et ce qu'il a appris mais il n'y a qu'une seule vérité, qu'une seule religion correcte et c'est ma religion ».

Le roi se tourna vers le Pape triomphant : « tu as entendu ces trois individus. A la fois le chrétien et le musulman prétendaient que leur religion était la vraie et tous les deux étaient d'accord que le judaïsme était aussi bon parce que toutes les autres religions étaient issues du judaïsme. Le juif prétendait aussi que sa religion était la vraie et il rejetait fermement toutes les autres religions. La vérité et la justice accompagnent les juifs. Le judaïsme est une religion honnête qui apporte l'amour et la crainte envers le créateur du ciel et de la terre, Hachem ».

La mère termina son histoire et plaça une main aimante sur le dos de son fils.

Le fils resta silencieux et réfléchit aux détails de cette histoire. « Si c'est le cas, pourquoi continues-tu à rester chrétienne et tu ne te convertis pas au judaïsme ? », finit-il par demander à voix basse.

La mère choisit ses mots et dit : « parce qu'après tout, je crois que chacun doit suivre la voie de ses ancêtres et continuer la tradition de la religion qu'ils lui ont laissée entre les mains ».

Parfois, une histoire courte et simple produit plus d'impression que des milliers de paroles de reproches. Les paroles émouvantes de sa mère étaient rentrées dans le cœur de son fils ; il fut perturbé par cette profonde conversation pendant plusieurs jours. Tout le monde vit l'amélioration dans le comportement du jeune garçon, le fils de Mme Zymorski mais, personne n'en connaissait la raison.

Quelques années s'écoulèrent et voici ce qui se passa : un jour, le fils quitta sa maison sans laisser de trace. Il vagabonda et erra jusqu'à

ce qu'il arrive chez un professeur juif dans un petit village éloigné, près de Lublin. Le professeur accueillit le jeune garçon chez lui et répondait volontiers à la faim spirituelle du jeune chrétien qui lui avait demandé d'abord de lui enseigner la langue sainte, l'hébreu. Peu de temps s'écoula ; le jeune homme se convertit et changea son nom. Désormais, il s'appelait David. Il se consacra à l'étude de la Thora et à l'ordre des prières. De là, il progressa pas à pas, à une vitesse fulgurante, montrant une capacité inhabituelle d'absorber toute cette quantité de matière. En quelques années, il accumula une grande connaissance en Thora et plus tard, de nombreux juifs se regroupèrent autour de lui pour apprendre de lui. Personne ne savait d'où ce jeune homme était soudain venu. Jusqu'au jour où deux policiers arrivèrent au *Bet-amidrach* et en face des yeux choqués de tous ceux qui se trouvaient là, ils l'emmenèrent avec eux. Là, en plus du mystère de son identité et de son apparition soudaine, il y avait maintenant le mystère de sa disparition.

A l'emplacement de l'église la plus proche et sombre, David fut accusé d'avoir déshonoré la religion chrétienne. Peu de temps après, il fut pendu sur un pieu.

Peu de temps après, deux prêtres de l'église de Varsovie disparurent subitement. Un jour, les dirigeants de l'église reçurent une lettre des deux prêtres, qu'ils avaient envoyés depuis de la terre sainte. Dans cette lettre, les deux anciens prêtres racontaient les longues conversations qu'ils avaient eues avec David en prison avant qu'il soit pendu. Ces conversations avaient eu pour résultat leur décision de se convertir.

La seconde gifle que l'église avait reçue fut encore plus difficile que la première. Ils cherchèrent à alléger leur terrible frustration de quelque manière possible. Les dirigeants de l'église à Varsovie se réunirent et décidèrent que la source du problème résidait dans l'éducation futile que la veuve Zymorski avait donnée à son fils. Vu cela, ils décidèrent que ses produits ne porteraient plus le symbole de la chrétienté.

Rabbi Yéhezkiel Shraga de Shinawa fit une pause un instant au cours du récit. L'audience était captivée. C'est alors qu'il continua. « Les années s'écoulèrent et son entreprise viticole fut vendue à un juif craintif d'Hachem, qui est aussi un de mes adeptes. Lui aussi avait été choqué au début en voyant le symbole sur l'étiquette de l'entreprise viticole mais lorsqu'il m'a demandé s'il devait l'effacer ou pas, je lui ai raconté toute l'histoire et donc, il décida de laisser ce symbole en tant que commémoration de l'acte de *kidouch Hachem* fait par David, le fils de la veuve Zymorski. Regardez de nouveau ce symbole et vous verrez que ce n'est pas une croix en réalité mais cela ne fait que ressembler à cela puisque l'église avait interdit à la veuve d'utiliser le symbole de leur religion ! Maintenant, vous comprenez pourquoi j'ai souri ? ».

Grâce à l'amour de la veuve envers le peuple juif, elle avait eu la chance que son fils se convertisse. Cette semaine on va se focaliser sur le pouvoir de l'amour du peuple juif.

L'exil et la rédemption

En l'an 2238 depuis la création du monde, Yaacov et ses fils quittèrent Israël et se rendirent en Égypte. A partir de leur arrivée en Égypte, l'exil commença. Cent deux ans après que les enfants d'Israël soient descendus en Égypte, ils possédaient une indépendance et l'égalité des droits.

Puis,¹ après ces cent deux ans, le pharaon roi d'Égypte mourut et le trône fut repris par son fils, Maloul.² A partir de ce jour, la cruauté se fit ressentir en Égypte.

Depuis la montée de Maloul au pouvoir, les égyptiens commencèrent à détruire les vies des enfants d'Israël et à les torturer sans raison. La torture des égyptiens dépassait même l'imagination humaine. Les égyptiens retirèrent la moindre liberté du peuple juif et le peuple juif qui devint complètement esclave du pharaon.

En conséquence de leur esclavage, l'esprit du peuple juif

fut totalement brisé. Peu à peu, les enfants d'Israël commencèrent à perdre en eux toute lumière qui les faisait tenir debout. Des sentiments amers de perte et de haine de soi prirent place en eux.

Les années continuaient à s'écouler. La perte d'identité devenait plus profonde et le peuple juif continuait à se détériorer à toute allure. L'abîme terrible, le cinquantième degré d'impureté était déjà visible et à proximité. Le choc avançait et traversait toute réalité. S'ils tombaient dans le cinquantième degré, ils étaient perdus ! Ils n'avaient plus d'espoir !

C'est alors qu'Hachem se révéla à Moché Rabbénou et lui ordonna : « vas-y, maintenant, à toi de jouer ! ».

Il fallut une année entière au pharaon pour qu'il se soumette à Hachem et c'est alors que le

— La source de la sagesse —

1. Séder Adorot (année 2340)

2. Après être monté au pouvoir, son nom devint pharaon comme tous les rois d'Égypte.

Parachat Émor - L'objectif : le don de la Thora

peuple juif fut informé qu'il allait quitter l'Égypte.

Rabbi Zidkiah dit³ que lorsqu'on demanda au peuple juif de quitter l'Égypte, il a été aussi avisé que cinquante jours après son départ, il recevrait la

Thora comme il est dit : « lorsque tu feras sortir le peuple d'Égypte, tu adoreras Hachem sur cette montagne » (Chémot 3.12).

Le 15 Nissan, 2448 ans après la création du monde, le peuple juif quitta l'Égypte.

L'objectif : le don de la Thora

A partir de leur sortie d'Égypte, les enfants d'Israël commencèrent à se languir de recevoir la Thora. Tellement ils avaient la nostalgie de ce jour qu'ils comptaient les jours qui s'étaient écoulés.

Voici ce que Rabbi Zidkiah dit :⁴ « et le peuple juif, d'un amour vrai, se réunissait chaque jour et comptait en disant : « un jour s'est écoulé, deux jours ... » et ainsi de suite chaque jour. Il leur semblait que beaucoup de jours s'étaient écoulés tellement ils avaient développé d'amour en eux pour recevoir la Thora.

Le cinquantième jour, ils méritèrent d'atteindre cet objectif.

Leurs pieds se dirigèrent vers le Mont Sinaï et leurs âmes entendirent les dix commandements.

Il est dit dans le Zohar⁵ que le peuple juif ne méritait pas de recevoir la Thora immédiatement en sortant d'Égypte parce qu'en Égypte, il était immergé dans le quarante-neuvième degré d'impureté. Par conséquent, pour mériter de recevoir la Thora, les enfants d'Israël devaient attendre quarante-neuf jours. Chaque jour qui s'écoulait, ils quittaient un degré d'impureté et rentraient dans un degré de pureté. C'est alors qu'ils méritèrent d'entendre les dix commandements.

... La source de la sagesse ...

3. Chiboulé Aléket (Séder Atséret 236)

4. Chiboulé Aléket (Séder Atséret 236)

5. Voir le Zohar (Emor 97a), Zohar Hadach (Yitro 39a)

La mitsva de compter le Omer

Cette semaine, on va lire la paracha Émor. Dans notre paracha, il y a 124 versets, comprenant 63 mitsvotes dont vingt-quatre positives et trente-neuf négatives. De même, dans notre paracha on a reçu la mitsva du *Omer*.⁶ Voici comment on en a reçu cette mitsva. «Le lendemain de chabbat, à partir du jour où vous apporterez l'offrande de gerbe, vous compterez sept semaines entières » (Vayikra 23.15).

Chaque juif doit compter sept semaines depuis le 16 Nissan (le jour où l'offrande du *Omer* était offerte) jusqu'à Chavouot (qui est le 50^{ème} jour où ils apportaient l'offrande du *Omer*). Le Zohar nous explique

pourquoi nous aussi, nous avons l'ordre de compter. Le but était de quitter les 49 degrés d'impureté et de rentrer dans les 49 degrés de pureté. En bref, lorsque les enfants d'Israël étaient en Égypte, ils étaient immergés dans les degrés d'impureté. On leur a demandé de se purifier en comptant 49 jours depuis le don de la Thora. Nous aussi, dans l'état où on se trouve aujourd'hui, nous avons besoin de compter 49 jours pour mériter de recevoir la Thora à Chavouot. Cependant, il nous faut encore comprendre une chose : l'état spirituel aujourd'hui est bien meilleur que celui du peuple juif à l'époque. S'il en est ainsi, pourquoi a-t-on encore besoin de compter 49 jours ?

Les élèves de Rabbi Akiva

La Guémara nous dit⁷ que Rabbi Akiva mérita d'être *Roch yéchiva* pendant quarante années consécutives. Le nom de sa yéchiva se répandit dans le monde

entier et les disciples se réunirent en elle des quatre coins du monde.

La yéchiva de Rabbi Akiva continua à grandir jusqu'à ce qu'elle regroupe en elle

— La source de la sagesse —

6. Quelle est la 306^{ème} mitsva parmi les 613 mitsvotes.

7. Yévamot 62b

Parachat Émor - Chacun sa voie

vingt-quatre mille disciples ! Mais du fait qu'ils ne se respectaient pas, ils furent punis et ils moururent tous en 32 jours.⁸ Le monde avait l'air d'être totalement déserté.

Puisqu'ils étaient décédés pendant la période du *Omer*, on a l'habitude à cette période d'avoir des pratiques de deuil, à savoir qu'on ne se marie pas,⁹ on n'écoute pas de musique jouée avec plusieurs instruments, on ne se coupe pas les cheveux...

Le Choulhan Aroukh dit¹⁰ qu'on a pour coutume de ne pas se couper les cheveux jusqu'au

33^{ème} jour, jour de Lag Baomer car à partir de ce jour-là, les élèves de Rabbi Akiva cessèrent de mourir¹¹ et par conséquent, on a l'habitude ce jour-là, (le 33^{ème} jour du Omer) de nous réjouir.

C'est alors que la question suivante se pose : Rabbi Akiva avait 24.000 élèves et ils sont tous décédés entre le premier jour où on compte le *Omer* et le 33^{ème} jour du *Omer*. Puisqu'ils étaient tous décédés, il est certain que personne d'autre ne devait mourir. S'il en est ainsi, ce n'est pas une grande fête qu'ils se soient arrêté de mourir, alors pourquoi célèbre-t-on le 33^{ème} jour du *Omer* ?¹²

Chacun sa voie

Notre sainte Thora est une Thora éternelle, pas seulement au sens général, mais aussi dans chaque détail qu'elle contient. On n'a pas idée du contenu, de la

richesse, la profondeur et la vigueur qu'il y a dans chaque mot de la Thora. Chaque mot est un monde entier en soi. Dans cette merveilleuse réalité, la

— La source de la sagesse —

8. 24.000 élèves divisés par 32 jours équivaut à 750 élèves par jour.

9. Voir Téchouvat Aguéonim Chaaré Téchouva (pg 278)

10. Choulhan Aroukh (Or Ahaïm 493-2)

11. Voir le Méïri sur Yébamot 62b

12. D'après les mots employés dans le Choulhan Aroukh (et d'autres) qui écrivent פסקו מלמות (ils arrêtaient de mourir), il semblerait que ce fut subitement. Au milieu, le mot פסקו signifie soudain.

réalité de la Thora, il existe deux voies différentes.

La voie de la alakha et la voie de la *Aggada* (récit).

A ce sujet, Rabbi Chalom Méïr Wlach dit:¹³ un des grands de Jérusalem venait juste de décéder et les résidents de Jérusalem étaient venus l'accompagner à sa dernière demeure. Un des grands éloges funèbres prononcés fut celui de Rabbi Haïm Lev Chmoulévitz, dirigeant de la yéchiva de Mir et dans son éloge funèbre, il dit ce qui suit :

« **Le** dernier jour de Moché Rabbénoù sur terre, Hachem s'adressa à lui et lui parla. Voici ce que la Thora dit : « Hachem s'adressa à Moché ce jour-là et dit : « monte dans cette montagne, traverse les montagnes, Le Mont Névo...et meurs dans cette montagne où tu vas monter » (Dévarim 32.48-50).



Dans le verset, Rachi dit : « A trois endroits il est dit : 'ce jour-là...' »

1. Le même jour où le déluge commença, la Thora dit : « ce jour-là, Noah vint... dans l'arche » (Béréchit 7.13) pour que les gens de cette génération disent « Noah pense qu'il sera sauvé du déluge à cause de l'arche ? On va s'assurer qu'il ne rentrera pas dans l'arche ».

C'est alors qu'Hachem dit : je le ferai rentrer dans l'arche en plein jour (lorsque tout le monde est réveillé) et tous ceux qui auront la force de protester, qu'ils viennent protester ». ¹⁴

2. La deuxième fois, ce fut lors de la sortie d'Égypte lorsqu'il est dit : « ce jour-là, Hachem fit sortir les enfants d'Israël du pays d'Égypte » (Chémot 12.51). La raison en est que les égyptiens disaient : « si on sent qu'ils veulent partir, on ne les laissera pas partir ».

C'est alors qu'Hachem a dit : « je les ai fait sortir en plein jour et tous ceux qui avaient la force de protester, qu'ils protestent ! ».

 *La source de la sagesse* 

13. Maayan Amoèd (Chavouot p. 228)

14. En d'autres termes, Hachem décida que cela arriverait en plein jour pour que

celui qui penserait pouvoir empêcher cet événement réalise qu'il se trompe. Il en est de même des deux autres exemples.

Parachat Émor - Chacun sa voie

3. La troisième fois, c'était le jour de la mort de Moché lorsque la Thora dit : « ce jour-là » (Dévarim 32.48) parce que le peuple juif disait : « si on sent que ça va se produire, on ne le laissera pas partir. Celui qui a fait sortir les juifs d'Égypte et a divisé la mer pour nous, a fait descendre la manne pour nous et nous a donné la Thora, on ne le laissera pas partir ».

On comprend que pendant le déluge, ils pensaient pouvoir repousser Noah et l'empêcher de rentrer dans l'arche ; en Égypte, ils pensaient pouvoir empêcher les juifs de sortir d'Égypte. Mais comment peut-on penser qu'ils pouvaient empêcher une personne de mourir ? La Thora voulait nous révéler un grand secret.

Si les élèves comprennent combien ils ont besoin de leur Rabbi... si le public comprend

combien ils ont besoin d'un nouveau dirigeant...ils pourraient agir de telle qu'il reste en vie, et continue à les guider sur terre. Maayan Amoèd (Chavouot p. 228).

A ces funérailles, Rabbi Itshak Zev de Brisk Zatsal était aussi présent et les paroles de Rabbi Haïm Lev Chmoulévitz ne lui plurent pas.

« **Je** ne comprends pas où est la question ? Après tout, Hachem avait décrété que Moché mourrait sur le Mont Névo et si le peuple juif l'empêchait de monter sur le Mont Névo, il resterait vivant ! Le peuple juif voulait l'empêcher de monter tout comme la génération du désert pensait empêcher Noah de rentrer dans l'arche ! ». ¹⁵ Ses paroles arrivèrent aux oreilles de Rabbi Haïm Lev Chmoulévitz et il répondit : « les mots de la Guémara et de la halakha sont

— La source de la sagesse —

15. Ce n'est pas qu'ils pensaient l'empêcher de mourir mais ils savaient qu'il devait monter dans la montagne avant de mourir et que c'est là qu'il devait mourir, ils voulaient l'empêcher de monter dans la montagne,

particulièrement en arrêtant sa mort.

S'il en était ainsi, ils pouvaient l'empêcher de mourir et par conséquent, la question de Rabbi Chmoulévitz ne commence même pas.

étudiés d'une certaine manière et les mots de la *Aggada* sont appris autrement ! ».

Puis il rajouta : « j'ai une preuve explicite dans la Guémara.

La Guémara dit¹⁶ que le premier travail qui était fait au *Bet-Amikdach* chaque jour, était le service de « *Téroumat Adéchen* » (retirer les cendres de l'autel).

Un des Cohanimes devait monter sur l'autel, ramasser les cendres qui s'étaient accumulées au-dessus de l'autel (après avoir brûlé les sacrifices) et il les plaçait en face de l'autel, à l'Est de la rampe qu'ils utilisaient pour monter sur l'autel. Là-bas, elles étaient avalées par le sol.

Tout Cohen qui voulait faire ce culte pouvait le faire. S'il y avait plusieurs Cohanimes qui souhaitaient faire cela, on

choisissait celui qui ferait ce culte par une course jusqu'en haut de l'autel. Le premier Cohen qui arriverait au sommet de l'autel fera ce culte. Mais là, quelque chose de terrible arriva.¹⁷

Un jour, deux Cohanimes décidèrent qu'ils retireraient les cendres de l'autel et comme d'habitude, ils commencèrent à courir en montant la rampe de l'autel ; l'un d'eux l'emporta. Le deuxième ne voulait pas céder aussi facilement ; il sortit de sa poche un couteau et poignarda l'autre en plein cœur.¹⁸

Rabbi Tsadok se tenait en haut de la salle et fit l'éloge. « Ecoutez peuple juif, lorsqu'il y a un cas de *égla aroufa*,¹⁹ la Thora dit : « si on trouve un homme mort à terre...vos anciens et vos juges sortiront » (Dévarim 21.1-2). La raison pour laquelle ils devaient

— La source de la sagesse —

16. Yoma 22a

17. Yoma 23a

18. A cause de cela, le *Beth-Din* mit fin à cette manière de choisir le Cohen qui retirerait les cendres et au lieu de cela,

ils choisirent ce Cohen par un schéma.

19. La procédure habituelle qui était réalisée lorsqu'un inconnu était tué et qu'on trouvait son corps dans le champ, et qu'on ne savait pas non plus qui était l'assassin.

sortir, c'était pour déterminer quelle ville était la plus proche de ce mort, auquel cas, cette ville devrait apporter une *égla aroufa* pour expier ce qui s'était produit. Rabbi Tsadok continua et s'écria : « et nous, quelle est notre responsabilité quant à apporter une *égla aroufa* ? Les habitants de la ville de Jérusalem ou les Cohanimes du *Bet-Amikdach* ? ».

C'est alors que tous ceux qui étaient présents se mirent à pleurer et à se lamenter pour ce qui s'était produit.

La Guémara pose deux difficultés sur les paroles de Rabbi Tsadok.

1. Le commandement de la *égla aroufa* ne s'applique pas à la ville de Jérusalem.²⁰

2. Une *égla aroufa* est uniquement apportée lorsqu'on ne sait pas qui est le meurtrier mais là, on sait qui est le meurtrier.

S'il en est ainsi, que veut Rabbi Tsadok ?

La Guémara explique que Rabbi Tsadok voulait qu'ils ressentent la peine de ce qui s'était passé et que cela les fasse pleurer ; il ne voulait pas dire que ses mots ressembleraient à une halakha.

Rabbi Haïm Lev Chmoulévitz conclut en disant : « de là, on apprend qu'on peut poser des questions sur la *Aggada* qui ont déjà des réponses parce que la *Aggada* a une voie différente que la *alakra* ; l'objectif de la *Aggada* est ouvert et suscite l'émotion ».

Avant de continuer, faisons une introduction.

Les douze tribus

Lorsqu'Hachem créa le monde, le monde ne pouvait pas

subsister et se serait effondré. Il se balançait d'avant en arrière.²¹

— La source de la sagesse —

20. Parce que le texte dit : « si on trouve un mort sur la terre qu'Hachem ton Dieu t'a donnée pour hériter », et tout le pays

d'Israël fut donné aux tribus du peuple juif en héritage, sauf la ville de Jérusalem.

21. Voir le Zohar (Lékh Lékh 86q)

Parachat Émor - Transition entre les mondes

Hachem dit au monde : « qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi vous effondrez-vous et vous ne vous tenez pas droits ? »

Le monde répondit : « je ne peux pas tenir parce que je n'ai pas de fondations sur lesquelles je dois tenir ». Hachem répondit immédiatement : « c'est vrai, maintenant tu n'as rien sur quoi tenir mais sache qu'à l'avenir, je vais créer un homme pieux qui s'appellera Avraham ; il m'aimera vraiment et de tout son cœur. Grâce à lui, tout vaut la peine ».

Le monde entendit la réponse d'Hachem et dit : « même par le mérite d'Avraham, je ne peux pas tenir parce que le mécréant Essav descendra de lui. C'est lui qui détruira le *Bet-Amikdach* et brûlera la Thora ; A cause de lui, Avraham n'a pas la force de

supporter le monde ». Hachem répondit : « c'est vrai mais Yaacov vient aussi d'Avraham, lui qui aura le mérite d'avoir douze tribus et grâce à lui, le monde existera ».

Il est aussi écrit²² que tous les miracles qu'Hachem a faits au peuple juif et fera dans le futur viennent grâce aux douze tribus.

De même, tout ce qu'Hachem a créé, c'est grâce aux douze tribus. Douze mois par an, douze signes du zodiaque dans le ciel, douze heures le jour, douze heures la nuit.

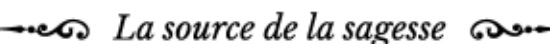
Hachem dit : « je n'ai créé les mondes supérieurs et inférieurs que par le mérite des douze tribus ! ».

Maintenant on comprend combien les douze tribus sont importantes et en l'an 2238 de la création du monde, les douze tribus descendirent en Égypte.

Transition entre les mondes

Les descendants des fils de Yaacov se multiplièrent et remplirent le pays d'Égypte. Dans

la nature des évènements, leur nombre était multidimensionnel dans l'existence égyptienne. Non



22. Pikta Rabati (Paracha 4)

seulement ils se distinguaient par leur nombre impressionnant mais par-dessus tout, à cause de leur personnalité captivante.

Ils avaient des traits de visage attrayants et charmeurs. Ils étaient grands, leurs fronts étaient hauts et nobles. Leurs yeux étaient brillants, ils révélaient sagesse et bonté. Leurs visages rayonnaient comme ceux des anges et étaient recouverts de jolies barbes. Par-dessus tout, ils étaient remplis de grâce noble et d'humilité.

Leur caractère merveilleux et imaginaire cachait sagesse et compassion, attention et vision, individualité et illustres compétences en leadership. Ils étaient semblables à des étoiles dans le ciel bleu d'Égypte. En réalité, bien que tout ce qu'on a écrit soit une description externe du peuple juif, c'est le seul moyen qu'on a pour décrire une telle génération de personnes saintes puisqu'on n'a pas la possibilité de décrire le vrai monde interne du peuple juif à l'époque. Le monde intérieur était plein de vertu et de pureté. Des étincelles brûlaient

d'Avraham, d'Itshak et de Yaacov et les tribus scintillaient dans le cœur des douze tribus. C'est alors que l'oppression commença.

Leur monde intérieur fut conquis par les maudits égyptiens. Ils furent expulsés de chaque chose à laquelle ils étaient habitués et furent contraints de rentrer dans un nouveau monde intérieur. Un monde de tristesse, d'amertume, d'anxiété et de désespoir. Là où ils se trouvaient, il n'y avait pas de possibilité d'entendre et d'écouter comme il est dit : « ils n'écoutaient pas Moché à cause de l'anxiété et du dur labeur » (Chémot 6.9).

C'est ainsi que les années s'écoulèrent. Hachem apparut à Moché et lui dit : « dis aux enfants d'Israël que dans cinquante jours, je vais leur donner la Thora ».

Les enfants d'Israël sortirent d'Égypte mais pour qu'ils soient capables d'entendre les paroles d'Hachem, ils devaient sortir de leur monde intérieur.

Lorsqu'ils sortirent d'Égypte, ils commencèrent à quitter leur monde intérieur précédent et ils

Parachat Émor - Car l'homme rentre dans son monde

rentrèrent dans un monde intérieur rayonnant et resplendissant. A la fin, leur monde interne était capable d'entendre...et Hachem leur donna les dix commandements.

Le même travail que le peuple juif avait fait, il nous appartient de faire à chaque génération, et particulièrement à la nôtre.

Car l'homme rentre dans son monde

Le Roi Chlomo écrit dans son ouvrage : « car l'homme rentre dans son monde » (Koélet 12.5). Ces mots sont plus profonds que toute mer et on peut les expliquer de plusieurs manières mais nous allons en donner une interprétation.

Lorsqu'Hachem pensa créer les êtres humains, il créa d'abord un endroit où ils pourraient vivre, ce qu'on connaît être la terre. Une fois qu'il a créé la terre, il créa les êtres humains et les plaça sur la terre.

Lorsqu'on regarde superficiellement, on dirait que tous les êtres humains traversent le même monde, respirent le même air, voient les mêmes paysages, goûtent les mêmes saveurs... C'est ce qu'on croit d'après ce qu'on voit.

Le roi Chlomo nous révèle que cela n'est pas vrai. Chaque

personne a son propre monde, ses idéaux, sa moralité, ses principes, ses perceptions ; elle se crée un monde à l'intérieur d'elle et à l'extérieur d'elle. La vie n'est pas dans le monde extérieur visible à nous ; elle est uniquement dans le monde intérieur de chacun d'entre nous. Chacun existe entièrement dans son propre monde intérieur. C'est là où il se trouve et là où il vit. Son monde intérieur est un monde entier. Un monde qui a sa propre atmosphère, ses paysages et ses personnages. L'air qu'il respire est l'air qui se trouve à l'intérieur de lui, dans l'espace de son propre monde. Les paysages qu'il voit sont les paysages de son monde personnel. Son attitude vis-à-vis des gens autour de lui est semblable à celle qu'il décrit dans sa propre perception du monde. Par exemple, celui qui est en

Parachat Émor - A l'époque et aussi aujourd'hui

permanence pris par la colère et les doutes crée autour de lui un monde délimité et fermé dans lequel la colère et les soupçons règnent. L'air qu'il respire est un air de colère et de soupçons. Les paysages qu'il voit sont des paysages pleins de colère et de soupçons et bien sûr, il soupçonne chaque personne qui l'entoure. Puisqu'il vit constamment là-bas, dans son monde interne, il s'est déjà habitué à lui et à cause de ça, il ne fait pas attention à son état ou à ses actes. Un jour, s'il va chez le médecin parce qu'il ne se sent pas bien, le médecin lui dit : « tu as une hausse de tension, tu dois arrêter de stresser et d'avoir des soupçons ! ».

Il réagit de la manière suivante : « moi ? En colère et suspicieux ? Je suis quelqu'un de patient et j'ai confiance en tout le monde ! ». Mais instinctivement, il se tourne vers le médecin pour voir

de qui le médecin est en train de parler. Deux personnes n'habitent jamais dans le même monde ! Les gens peuvent être côte à côte mais être dans des endroits totalement différents ! Deux individus peuvent être assis ensemble au paradis, l'un à côté de l'autre mais il se peut que l'un expérimente le paradis et l'autre l'enfer (dans son monde intérieur, il est en enfer). Rabbi Nahman de Breslev dit (Likouté Moaran, partie I, Thora 621) :

« **Sache** qu'il est possible que l'un soit assis à côté de son ami au paradis et qu'il expérimente tous les délices et les plaisirs de tous les mondes divins alors que son ami ne ressentira rien de cela et n'aura aucune jouissance ».²³

A présent, revenons à notre première question : pourquoi doit-on compter quarante-neuf jours aussi aujourd'hui ?

A l'époque et aussi aujourd'hui

Nous avons déjà expliqué que pendant ces quarante-neuf jours où

les enfants d'Israël marchaient dans le désert pour recevoir la Thora, ils

— *La source de la sagesse* —

23. Likouté Moaran I (Thora 191)

raffinaient leur monde interne. Ainsi, au Mont Sinäï, ils méritèrent d'entendre les dix commandements.

Même aujourd'hui, pendant ces quarante-neuf jours du compte du *Omer*, il est important de raffiner notre monde intérieur.

Dans un cours de Rav Yoram Abargel, il dit ce qui suit :²⁴

Dans les livres de Kabbala, on explique que chaque année lorsqu'une des fêtes approche, même Hanouka et Pourim, les mêmes lumières spirituelles qui brillaient à l'époque dans le monde brillent de nos jours au cours de ces événements comme si c'était la première fois que cette fête apparaissait.

On fait allusion à cela dans la Méguilat Esther : « et on se remémore de ces jours et les réalise à chaque génération » (Esther 9.28). Cela signifie que ces lumières spirituelles qui brillaient à l'origine dans le monde pendant cette période ressurgissent et

resplendissent de nouveau à chaque génération et chaque année à la date de cette fête qui approche. Par conséquent, pendant la fête de Chavouot, les lumières spirituelles qui brillaient et illuminaient le monde pendant le don de la Thora réapparaissent et resplendissent de nouveau dans le monde. Pourquoi cela est-il important ?

Parce que toute personne dont le monde intérieur est pur et raffiné mérite d'entendre les dix commandements dans son monde intérieur tout en se trouvant dans son monde extérieur ; elle se trouve en fait au pied du mont Sinäï en train d'écouter les dix commandements directement de la bouche d'Hachem. Pour mériter d'avoir la possibilité d'entendre les dix commandements à Chavouot, on doit raffiner notre monde intérieur.

Puisque la Thora fut donnée par un discours divin, il n'y a pas de fin au niveau d'acquisition de chaque personne pour « entendre » en fonction de son

Parachat Émor - Se respecter l'un l'autre

niveau et c'est pourquoi on est toujours considéré distant par rapport à Hachem.

Chaque année, on doit travailler dur chaque jour du

compte du *Omer* pour raffiner notre monde intérieur et rentrer dans un nouveau monde intérieur où enfin, on sera capable d'entendre et de voir.

Se respecter l'un l'autre

Les jours du *Omer* sont divisés en deux parties. Dans la première partie des jours du *Omer*, jusqu'au 33^{ème} du *Omer*, on a l'habitude de s'endeuiller (on ne se marie pas, on n'écoute pas de musique, on ne se coupe pas les cheveux) parce que les vingt-quatre mille élèves de Rabbi Akiva sont morts dans la courte période de Pessah à *Lag baomer*, ayant été punis ainsi parce qu'ils ne se respectaient pas.

Les élèves de Rabbi Akiva étaient saints au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer mais ils se manquaient de respect. Ils ne

faisaient pas de louanges à leur prochain, pas de compliments. Ils se regardaient toujours mal. Dans les mondes internes, il y avait un infime désir de rabaisser l'autre. Par conséquent, toute leur sagesse et leur sainteté ne servait à rien pour les sauver de la calamité qui s'était abattue sur eux parce que lorsqu'un homme manque de respect envers son prochain, tout est perdu. Rabbi Chnéor Zalman de Liadi Zatsal avait l'habitude de dire que celui qui rabaisse son prochain et se réhausse perd tout.²⁵ C'est-à-dire qu'on ne perd pas qu'une petite partie, on perd littéralement tout.²⁶

— La source de la sagesse —

25. Ayom Yom (20 iyar)

26. Profondément dans le cœur de chaque juif, il existe une étincelle divine pure qui s'est formée par rapport à la lumière d'Hachem en personne (voir Or Ahaim, Vayikra 26.11) et cette étincelle est impliquée dans la lettre *youd* parce

que c'est la première lettre du nom d'Hachem. Par conséquent, le mot *yéoudih* (juif) commence par la lettre *youd* et se termine par la lettre *youd*.

Plus encore, le nom d'Hachem יהוה est sous-entendu dans le mot *yéoudih* car les trois premières lettres de יהוה

Parachat Émor - Se respecter l'un l'autre

sont aussi les trois premières lettres du nom d'Hachem ; des deux dernières lettres יהודי, on peut former la dernière lettre du nom d'Hachem ה lorsqu'on met la lettre ך dans la lettre ה. Tout cela vient nous apprendre le lien profond qui existe entre chaque juif et Hachem, peu importe combien il est loin de la Thora et des mitsvot. Donc, il n'y a pas de différence entre manquer de respect envers un juif et effacer le nom d'Hachem. L'acte de manquer de respect, rejeter et humilier autrui ne fait que créer une distance entre soi et Hachem. Notre entrée dans le monde futur dépend uniquement de la façon dont on respecte ou non notre prochain.

De nombreuses personnes, y compris des Rabbins et des dirigeants de yéchiva arriveront au monde futur et découvriront que leur nom ne figure pas parmi ceux qui ont une place au Gan Eden. Lorsqu'ils demanderont pourquoi leur nom n'est pas sur la liste, on leur citera le verset suivant : «leur nom est effacé pour l'éternité» (Téhilimes 9-6). Immédiatement, ils lèveront leurs sourcils étonnés : comment est-ce possible ? Après tout, je suis le Rabbi réputé qui ai terminé la Guémara une dizaine de fois avec l'ensemble des commentateurs et j'ai même une yéchiva avec des centaines de disciples ! N'avez-vous pas entendu parler de moi ? Ne savez-vous pas combien je suis important ? ». On leur dira qu'ils ont été complètement bannis du Gan Eden et qu'ils ont perdu leur monde futur parce qu'ils avaient l'habitude de se manquer de respect, d'humilier leur prochain et

prenaient plaisir à humilier leur prochain. Apparemment, ils ignoraient les paroles du Rabbi qui disait que celui qui humilie quelqu'un perd tout. Il est absolument interdit de penser, même une seule fois dans sa vie qu'on est meilleur que quelqu'un d'autre. Ne laisse jamais le sentiment d'infériorité ou d'orgueil pénétrer dans ton cœur. Celui qui sent qu'il est meilleur que les autres, ce n'est pas du côté de la sainteté. Tout ce qu'il fait, toute la Thora qu'il étudie, toutes les prières qu'il fait, toutes les mitsvot qu'il réalise sont toutes données aux *kliפות* (l'impureté).

Nos sages disent (Taanit 20a) de Rabbi Elazar, fils de rabbi Chimon qui rentrait chez lui après avoir rendu visite à son Rabbi et se réjouissait de toute la Thora qu'il venait d'apprendre. Sur sa route, il rencontra un homme extrêmement laid. Cet homme laid s'approcha de lui et lui dit : «*chalom alékhem* Rabbi ». Mais Rabbi Elazar fit semblant de ne pas le voir et ne lui dit pas bonjour. En revanche, il le regarda et dit : «oh, comme vous êtes laid ! Est-ce que tous les habitants de votre ville sont aussi laids que vous ? ».

Bien entendu, cet homme laid fut blessé et offensé. Il répondit à Rabbi Elazar : « je ne sais pas, allez dire à Hachem que Sa création est moche ». Rabbi Elazar comprit qu'il venait de faire une erreur et une grande faute. Il courut immédiatement derrière cet individu pour lui demander pardon mais cet homme ne lui pardonna pas. Il dit : « je ne vous pardonnerai pas jusqu'à ce que vous alliez chez celui qui m'a créé et que vous lui disiez combien sa création est laide ! »

Parachat Émor - Se respecter l'un l'autre

Nos sages disent que Rabbi Elazar a suivi cet homme pendant très longtemps et l'a supplié de lui pardonner jusqu'à ce qu'ils arrivent à la ville où Rabbi Elazar habitait.

Toute la ville sortit pour accueillir Rabbi Elazar. Soudain, cet homme leur surgit et leur dit : « c'est votre Rabbi ? Si c'est un Rabbi, qu'il n'y ait plus de Rabbis comme lui dans tout le peuple juif ». C'est alors qu'il leur raconta tout ce qui s'était passé entre eux. Cependant, les citoyens le supplièrent de pardonner à Rabbi Elazar au nom de la Thora qu'il avait étudiée.

Cet homme laid leur dit : « je ne lui pardonnerai que s'il n'agit plus de cette manière envers personne d'autre ». Le Tossefot (Taanit 20b) explique que cet homme laid était Eliaou Anavi qui était apparu à Rabbi Elazar justement sous la forme d'un homme laid pour le tester et lui enseigner de ne pas manquer de respect ou mépriser quiconque. Apparemment Eliaou Anavi savait que Rabbi Elazar était parfait en tout sauf une seule chose ; il était venu pour l'aider à la réparer et lui enseigner de ne regarder que les points positifs chez les autres et pas leurs défauts.

J'ai un jour amené un jeune homme qui venait d'un foyer traditionnel pour passer un examen dans une des meilleures yéchivotes du pays. Ce jeune homme avait des traits de caractère extraordinaires, un comportement, une conduite remarquable et une crainte divine

extraordinaire. A mon avis, c'était le meilleur élève à la yéchiva. Lorsqu'il arriva à la yéchiva, je l'ai installé dans le bureau de l'examineur et j'ai attendu à l'extérieur jusqu'à la fin de l'examen. Lorsqu'il sortit du bureau, j'ai demandé au Rabbi ce qu'il pensait de ce jeune homme et s'il l'acceptait. Ce Rabbi me répondit avec un grand mépris et dit que ce jeune homme ne correspondait pas à la yéchiva du tout. Je n'ai pas attendu un instant de plus pour ne pas créer une gêne chez ce jeune homme et je me suis dirigé vers une autre yéchiva, aussi bonne que la première et Baroukh Hachem, ils l'acceptèrent dans leur yéchiva. Ce jeune homme continua à étudier et à persévérer dans ses études en Thora jusqu'à ce qu'il devienne un vrai Talmid Hakham. Aujourd'hui, il a un poste Rabbinique très élevé alors que ce Rabbi qui lui avait fait passer l'examen et l'avait complètement dénigré n'a pas eu de satisfaction de ses enfants jusqu'à aujourd'hui ! Au lieu de regarder sans cesse les défauts de notre prochain, on doit regarder les points positifs en chaque juif et donner à chacun le respect qu'il mérite.

Tout d'abord, on doit se réjouir du succès de notre prochain, le glorifier et le complimenter pour ce qu'il fait et donc pour le rehausser. En faisant cela, on fait la volonté d'Hachem. On rentrera dans la fête de Chavouot et acceptera la Thora, puis, on recevra toutes ces bénédictions après tous ces jours de Omer.

Parachat Émor - Ce qu'on souhaite, on le trouve!

Ce « désir » de rabaisser son prochain est appelé « la mort ». Après tout, celui qui est habitué à rabaisser les autres est mort spirituellement. Puis, le 33^{ème} jour du *Omer*, ils arrêterent de mourir. Cela nous insinue que par le mérite de la sainteté du 33^{ème} jour du *Omer*, l'homme acquiert un nouveau monde intérieur, un monde de *ahavate Israël*, l'amour de l'autre et c'est pour cela qu'ils cessèrent de vivre dans un monde de « mort » et méritèrent un nouveau monde. La raison est que précisément, le 33^{ème} jour du

Omer où ils cessèrent de mourir, ce jour-là, l'illumination de l'unité s'est révélée lorsque le peuple juif s'est réuni au Mont Sinaï, tel qu'il est dit : « ils voyagèrent de Réfidim et arrivèrent dans le désert du Sinaï ; ils campèrent dans le désert et Israël campa le long de la montagne » (Chémot 19.2).

Rachi interprète les mots « le peuple juif campa là-bas » de la manière suivante : « comme une nation avec un seul cœur » tandis que les autres campements étaient remplis de plaintes et de querelles.

Ce qu'on souhaite, on le trouve!

Pour conclure, il convient qu'un juif s'écrie en permanence envers Hachem de lui donner le mérite de voir et de jouir du nouveau monde. Mais même si cela est désiré, c'est quelque chose de difficile à atteindre. Car notre niveau, notre rôle est de continuer à vivre dans le même monde tout en raffinant et en

purifiant l'air de notre monde ; en purifiant cet air, on sera capable d'entendre (une voix interne), notre voix pendant les prières et les études et cela nous conduira à la pureté de notre monde intérieur.

La purification de l'air est réalisée lorsqu'on aime le peuple juif.²⁷

La source de la sagesse

27. **Rabbi** Yéochoua de Ostrov écrit dans son ouvrage intitulé *Toldot Adam* (p. 208) : « tout comme l'amour d'Hachem envers

nous ne dépend pas de quelque chose, notre amour de l'un envers l'autre doit aussi être identique. Aime ton prochain

Parachat Émor - Ce qu'on souhaite, on le trouve!

Comme Rabbi Nahman de Breslev Zatsal dit :²⁸ « à travers l'amour du peuple juif, l'air est purifié et plus on aimera de personnes, plus l'air autour sera

chaleureux, agréable et augmentera ».

A travers cela, on apprend que grâce à cet amour de la veuve Zymorski (même si elle était non

— La source de la sagesse —

comme tu t'aimes toi-même. C'est un principe fondamental de la Thora. Il est impossible d'atteindre la perfection si on n'est pas capable d'aimer son prochain d'un amour sincère. On doit s'efforcer d'aimer chaque membre du peuple juif comme soi-même, grâce à ses vertus ou d'autres raisons mais parce qu'Hachem nous a choisis parmi les nations du monde et que par essence, on ne fait qu'un. Celui qui aime quelqu'un d'autre pour une raison quelle qu'elle soit ne l'aime pas réellement parce que, s'il l'aimait vraiment, il n'aurait pas besoin d'avoir une raison de l'aimer.

Nos sages nous enseignent que lorsqu'un individu prie pour son ami, ses propres besoins sont écoutés en premier (Baba Kama 92a). De telles prières ne proviennent pas d'un amour propre mais d'un amour d'autrui. En agissant ainsi, on fait la volonté d'Hachem.

Hachem créa le monde pour le donner à ses créatures. Lorsqu'on prie pour quelqu'un d'autre, d'un amour de notre monde interne et du fait que nous avons été choisis parmi toutes les nations par amour et non pas pour des raisons égoïstes, nous recevons en premier les bénédictions. Cela suscite l'amour d'Hachem et son désir envers ses créatures. Cet amour englobe toutes sortes de rédemptions.

Chacun d'entre nous doit accomplir la mitsva de « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Bien qu'on voie des erreurs chez autrui, on ne doit pas s'attarder sur elles et on ne doit pas leur donner de l'importance. La partie la plus importante chez un juif, c'est son monde intérieur qui est au-delà de notre capacité de compréhension. Même les anges ne peuvent comprendre le monde interne de chaque membre du peuple juif. À l'avenir, à l'époque du Machiah, le monde interne du peuple juif se révélera. C'est comme une pierre précieuse. Avant d'être coupée du rocher, on dirait qu'il s'agit d'un rocher tout simple. Ce n'est qu'une fois qu'elle a été polie que sa beauté réelle brille en face de tous.

Il en est de même de la beauté spirituelle d'un juif ; il se peut qu'elle n'apparaisse pas de façon évidente à autrui mais à l'avenir, sa bonté totale sera révélée.

On fait allusion à ce concept dans le verset : « aime ton prochain comme toi-même. Je suis Hachem ». Notre amour pour l'autre doit être semblable à l'amour d'Hachem envers nous. Un amour de notre monde interne à l'intérieur de chaque juif.

28. Likouté Moaran I (Thora 17.5)

Parachat Émor - Le sentier...

juive),²⁹ elle créa une atmosphère a été capable de trouver la
de paix et d'harmonie et son fils religion de vérité.

Chabbat Chalom !

Le sentier...

1. Cette semaine, on va lire la paracha de Emor. Dans notre paracha, il y a 124 versets, comprenant 63 mitsvot dont vingt-quatre positives et trente-neuf négatives. De même, dans notre paracha on a reçu la mitsva du *Omer*. Voici comment on a reçu cette mitsva. « Le lendemain de chabbat, à partir du jour où vous apporterez l'offrande de gerbe, vous compterez sept semaines entières » (Vayikra 23.15).

2. Chaque juif doit compter sept semaines depuis le 16 Nissan (le jour où l'offrande du *Omer* était offerte) jusqu'à Chavouot (qui est le 50e jour depuis qu'ils avaient apporté l'offrande du *Omer*). Le Zohar nous explique pourquoi nous aussi, nous avons reçu l'ordre de compter. Le but est de quitter les 49 degrés d'impureté et de rentrer dans les 49 degrés de pureté. Nous aussi, nous devons quitter les degrés d'impureté et rentrer dans les degrés de pureté.

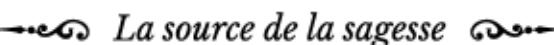
3. La Guémara nous dit que Rabbi Akiva mérita d'être le *Roch yéchiva* pendant quarante années consécutives.

La yéchiva de Rabbi Akiva continua à grandir jusqu'à ce qu'elle comprenne vingt-quatre mille disciples !

Puisqu'ils étaient décédés pendant la période du *Omer*, on a l'habitude à cette période d'avoir des pratiques de deuil, à savoir qu'on ne se marie pas, on n'écoute de musique jouée avec des instruments de musique, on ne se coupe pas les cheveux...

4. Lorsqu'Hachem pensa créer les êtres humains, il créa d'abord un endroit où ils pourraient vivre, ce qu'on connaît être la terre. Une fois qu'il a créé la terre, il créa les êtres humains et les plaça sur la terre. Lorsqu'on regarde superficiellement, on dirait que tous les êtres humains traversent le même monde, respirent le même air, voient les mêmes paysages, goûtent les mêmes saveurs... c'est ce qu'on croit d'après ce qu'on voit.

5. Le Roi Chlomo nous révèle que cela n'est pas vrai. Chaque personne a son propre monde, ses idéaux, sa moralité,



29. Voir la continuation de likouté Moaran pour comprendre pourquoi

Parachat Émor - Le sentier...

ses principes, ses perceptions ; elle se crée un monde à l'intérieur de lui et à l'extérieur de lui. La vie n'est pas dans le monde extérieur visible à nous ; elle est uniquement dans le monde intérieur de chacun d'entre nous. Chacun existe entièrement dans son propre monde intérieur. C'est là où il se trouve et là où il vit. On apprend de Chlomo Hamélekh quelque chose de surprenant : il n'y a jamais deux personnes qui vivent dans le même monde. Les gens peuvent être l'un à côté de l'autre mais ils se trouvent dans deux mondes différents.

6. Dans les livres de kabbala, on explique que chaque année lorsqu'une des fêtes approche, même Hanouka et Pourim, les mêmes lumières spirituelles qui brillaient à l'époque dans le monde brillent de nos jours au cours de ces événements, comme si c'était la première fois que cette fête apparaissait.

On fait allusion à cela dans la Méguilat Esther : « et on se remémore ces jours et les réalise à chaque génération » (Esther 9.28). Cela signifie que ces lumières spirituelles qui brillaient à l'origine dans le monde pendant cette période ressurgissent et resplendent de nouveau à chaque génération et chaque année, à la date de cette fête qui approche.

7. Par conséquent, pendant la fête de Chavouot, les lumières spirituelles qui

brillaient et illuminaient le monde pendant le don de la Thora réapparaissent et resplendent de nouveau dans le monde. Pourquoi cela est-il important ?

Parce que toute personne dont le monde intérieur est pur et raffiné mérite d'entendre les dix commandements dans son monde intérieur alors qu'elle se trouve dans son monde extérieur. En fait, elle se trouve en fait au pied du Mont Sinai en train d'écouter les dix commandements directement de la bouche d'Hachem. Pour mériter d'avoir la possibilité d'entendre les dix commandements à Chavouot, on doit raffiner notre monde intérieur.

8. Un juif s'écrie en permanence envers Hachem de lui donner le mérite de voir et de jouir du nouveau monde. Mais même si cela est désiré, c'est quelque chose de difficile à atteindre. Car notre niveau, notre rôle est de continuer à vivre dans le même monde tout en raffinant et purifiant l'air de notre monde ; en purifiant cet air, on sera capable d'entendre (une voix interne), notre voix pendant les prières et les études et cela nous conduira à la pureté de notre monde intérieur. La purification de l'air est réalisée lorsqu'on aime le peuple juif. Chaque année, on doit travailler dur chaque jour du compte du *Omer* pour raffiner notre monde intérieur et rentrer dans un nouveau monde intérieur où on sera enfin capable d'entendre et de voir.



B^{re}sd

Un privilège exceptionnel et rare !



La bénédiction des enfants

La prière du Chlah pour les enfants



Rav Israël Abargel Chlita

Le fils et successeur de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal
Priera spécialement pour le succès de vos chers enfants
sur la tombe du Chlah Akadoch la veille de Roch Hodech Sivan
Dans un moment de bonté divine, et tout au long de l'année.

Pour transmettre les
noms contactez-nous au :

054-943-9394

Rien n'est plus important
que les enfants !



B'sd



La Méguila de Ruth

Avec les explications de notre maître Rabbi
Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Couverture souple | En couleur



www.hameir-laarets.org.il
054-943-9394

Rue Akatsir 666 N tivot | Rue Amaginime 6,



Il essaiera de tout son cœur de lire

le livre des Téhilimes

à voix haute et enthousiaste

et par la force de cette lecture

la vraie joie des mitsvot viendra

(Hélev Aarets).



- Remise aux institutions/quantités
- Vous pouvez commander avec des dédicaces



Pour commander: 054-943-9394
Rue Hakatsir 666 Nétivot



Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

ת"ש

Horaires de Chabbat

Emor

19 Iyar 5785



Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	21:09	22:28
Lyon	20:48	22:02
Marseille	20:39	21:49
Nice	20:32	21:43
Montréal	20:01	21:15
Bruxelles	21:09	22:32
Jérusalem	19:12	20:14
Ashdod	18:57	19:58
Natanya	19:12	20:15
Tel Aviv	21:09	22:32

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbéno
Yoram Abargel Zatsal

Nous devons comprendre que la seule chose qui peut sauver nos enfants, c'est l'étude de la Torah avec abondance. Si nous ne l'utilisons pas correctement, c'est passer de l'abondance au crime. C'est pourquoi, pour réussir dans cette génération, il faut s'investir le plus possible dans l'éducation des enfants en bas âge. Vos enfants, placez-les dans un Talmud Torah, et c'est ce qui fera que leurs âmes atteignent la noblesse.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser le Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

